Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 27 (1882)
Heft: 7

Artikel: Les forces militaires égyptiennes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335939

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES FORCES MILITAIRES ÉGYPTIENNES.

L'armée égyptienne a été formée depuis quelques années à l'européenne par les soins d'officiers européens, notamment d'officiers détachés de l'armée prussienne, dont entr'autres le colonel baron de Gottberg, et d'officiers américains qui y émigrèrent après la guerre de la Sécession. Elle se compose de troupes régulières et irrégulières ; l'uniforme est à peu près celui de l'armée turque ; l'armement est bon.

Il n'y a pas de loi sur le recrutement de l'armée ; tout homme âgé de 15 ans et qui est susceptible de faire un bon service de guerre est soldat de droit, à l'exception cependant des habitants du Caire et d'Alexandrie qui jouissent d'un privilège particulier et sont dispensés de tout service militaire, absolument comme les habitants de Constantinople le sont à l'égard de la Turquie d'Europe.

L'armée régulière se compose de 18 régiments d'infanterie à 4 bataillons de 8 compagnies chacun (deux de ces régiments sont formés de nègres, les blancs n'y sont pas admis) ; de 8 régiments de cavalerie à 5 escadrons ; 4 régiments d'artillerie de campagne à 6 batteries de 6 pièces chacune ; 3 régiments d'artillerie de forteresse et 1 bataillon de pionniers formé d'hommes tirés des régiments d'infanterie. Récemment le nombre des officiers a presque doublé.

L'infanterie est armée du fusil Remington ; l'artillerie de pièces Krupp du calibre de 7 centimètres, en acier fondu et se chargeant par la culasse. Les régiments de cavalerie sont formés chacun de 3 escadrons de uhlans et de 2 escadrons de dragons. Le train militaire n'existe presque pas, les troupes sont suivies de voitures traînées par des bêtes de somme avec charretiers civils. L'administration y est dans le plus grand désarroi, surtout depuis les dernières insurrections des *colonels*, qui ont eu pour premier résultat une double solde générale.

L'infanterie irrégulière se compose en grande partie d'Arabes dont il n'existe en temps de paix que deux petits détachements montés sur des dromadaires. En temps de guerre, ces détachements sont portés à 12,000 Arabes ; mais l'expérience prouve que ce chiffre n'est jamais atteint, malgré la bonne volonté des cheiks. Néanmoins il existe 10 régiments irréguliers chargés de la protection des caravanes du Sud, de la garde des frontières, de la police locale et de la

protection de certains districts trop souvent envahis par des pillards arabes ; c'est une force de 8,000 hommes qui est à peu près le ramassis des populations indigènes, que les voyageurs européens ont malheureusement trop appris à connaître. Ce sont, en quelque sorte, des vagabonds de la plus mauvaise espèce, s'occupant de la traite des esclaves plutôt que de la protection des caravanes, et ces soldats vivent en quelque sorte de rapine et de brigandage.

Sur le pied de guerre, l'armée égyptienne se compose de 53,000 fantassins, de 3,550 cavaliers et de 144 pièces d'artillerie ; force à laquelle il convient d'ajouter 20,000 irréguliers, en grande partie montés. Mais tout cela plutôt sur le papier qu'en réalité.

Les sous-officiers de l'armée égyptienne sont tirés des rangs de la troupe ; les officiers reçoivent leur instruction dans les écoles de l'Etat, et notamment à l'école d'état-major et à l'académie militaire du Caire. Cette dernière ville renferme également des fabriques d'armes et de poudre ; les pièces d'artillerie, — ainsi que nous l'avons déjà dit, — proviennent de l'usine Krupp.

La remonte des chevaux ne se fait pas en Egypte ; ils proviennent soit de la Syrie, soit des provinces sud de la Russie.

D'après une convention signée entre le khédive Ismaïl et la Porte, en 1873, le gouvernement égyptien doit fournir au sultan de Constantinople, en cas de guerre, un corps de troupes de 20,000 hommes d'infanterie, 2,000 cavaliers et 24 pièces.

Malgré les dépenses considérables et les efforts sérieux qui ont été faits pour doter le gouvernement égyptien d'une armée solide et vigoureuse, on n'a pas encore réussi à lui donner un esprit militaire tel qu'elle puisse résister à une armée européenne ; cela tient aux qualités peu militaires de la population et à l'instruction défectueuse des officiers.

Pendant la guerre turco-russe, en 1877-78, les Egyptiens sont venus au secours de l'empire ottoman avec 9 bataillons et quelques pièces d'artillerie, sous la conduite du prince Hassan, qui avait servi pendant quelques années dans le 1er régiment de dragons de la garde, à Berlin, en qualité de lieutenant. Ces troupes prirent part au combat de Tehain-Kieuï, et aux escarmouches livrées dans les Balkans, au nord-est de Tirnova. Les bataillons égyptiens se trouvaient à l'aile gauche de l'armée de Mehemet-Ali, occupaient un bois et avaient pour mission d'attaquer vigoureusement l'aile droite russe. Lorsque l'attaque commença, le bataillon de tête sortit du bois, se déploya sous le feu de l'infanterie russe pour rentrer ensuite sous bois après

avoir soutenu le feu pendant quelques minutes seulement, et cela aussi rapidement qu'il en était sorti. Les 8 autres bataillons ne bougèrent pas. Les Egyptiens perdirent à cette occasion 3 tués et 13 blessés. Suleyman-Pacha, qui remplaça Mehemet-Ali au commandement de l'armée turque, peu de jours après, ne voulut pas se servir du concours des troupes égyptiennes et les envoya à Varna, où elles ne bougèrent plus de toute la campagne.

La marine égyptienne se compose actuellement, — non compris les anciens vaisseaux à voiles qui sont assez nombreux, — de 1 vaisseau de ligne, 2 frégates, 3 corvettes et 4 avisos. Alexandrie qui sert de station à la flotte est très bien fortifiée ; les ouvrages sont en bon état et bien armés.

BIBLIOGRAPHIE

Gli ostacoli naturali e la fortificazione. (Les obstacles naturels et la fortification), par Antonio Araldi, major-général. 1 brochure in-8 de 106 pages. Rome, Voghera C., 1882.

Cette brochure, extraite de l'excellente *Rivista militare italiana* de Rome, méritait à tous égards un surcroit de publicité ; elle pourra être d'un grand prix aux militaires qui, en divers pays, se préoccupent des complexes problèmes soulevés par les questions si controversées de fortification. Ces questions là, on le sait de reste, ont comme la plupart de celles du domaine technique certains côtés contagieux. Il suffit qu'une puissance de quelque renom belliqueux s'accorde l'avantage vrai ou prétendu d'innovations particulières ou de compléments exceptionnels en fait de matériel, d'effectif, d'organisation, d'armement, de moyens de défense ou d'attaque quelconques, pour que ses parties plus ou moins adverses en perspective se croient tenues, sans trop d'examens minutieux, d'en faire autant et même un peu plus pour être sûres de ne point rester en arrière. Et dans le doute au lieu de s'abstenir, on double la dose. Ainsi voit-on la plupart des Etats européens hérisser leurs zones frontières de forts et de barricades de toute sorte, simplement parce que l'un d'entr'eux, sous l'empire de circonstances très spéciales, aura voulu ressusciter ce système de barrière qu'on croyait définitivement mort avec Louis XIV et Vauban. Opposer murailles à murailles semble redevenir le premier besoin de guerre de nos jours.

Le travail de M. le général Araldi a pour but de réagir contre cet engouement et de montrer que, surtout avec le puissant armement actuel de l'artillerie des derniers modèles, les obstacles naturels doi-